

SERGE GAGNON et RENÉ HARDY, éd. — *L'Église et le village au Québec, 1850-1930*. [Montréal], Leméac, 1979. 174 p.

Fruit d'un travail d'équipe à l'Université de Trois-Rivières, cet ouvrage se veut à la fois présentation d'une source et série de réflexions sur les liens entre l'Église et la société rurale au Québec à l'époque contemporaine. La source en question est le « cahier de prônes », contenant les notes prises par le curé et le vicaire en vue des instructions hebdomadaires qui précèdent la messe. Bien que ces documents ne soient pas inconnus des historiens du Québec et que, d'ailleurs, René Hardy lui-même s'en soit servi pour un article paru dans cette revue en 1970, les trois études publiées ici, écrites dans le cadre d'un séminaire de maîtrise de Gagnon et Hardy, nous renseignent davantage sur leur portée et leur variété. On regrette que les éditeurs n'expliquent jamais d'une façon précise le caractère juridique et canonique des cahiers. On ne sait pas, par exemple, si ces notes ont été exigées et contrôlées par la hiérarchie ecclésiastique. Par contre, les éditeurs s'efforcent d'en préciser les limites et les précautions que l'historien doit prendre s'il veut les exploiter. En fin de compte, selon les éditeurs, les cahiers de prônes ne se prêtent pas à l'analyse quantitative, du fait des différences dans leur format, de l'état sporadique de leur conservation et de l'optique subjective dans laquelle chaque prêtre interprète la vie sociale du village. Ainsi, l'analyse comparative de la vitalité religieuse dans l'espace et dans le temps — « géographie et diachronie » —, fondement de l'école française de « sociologie religieuse » de Gabriel Le Bras, de laquelle d'ailleurs s'inspirent dans une certaine mesure Gagnon et Hardy, ne peut s'opérer que d'une façon plutôt impressionniste.

Dans l'introduction et l'épilogue, où ils se livrent à des réflexions d'ordre général, les deux éditeurs ont tendance à insister sur le caractère « fonctionnel » des croyances religieuses. Certes, ils sont bien conscients des préjugés qui pourraient apparaître dans ce genre de document, témoin surtout des injonctions morales et économiques du prêtre (de ces vitupérations sans fin contre ceux qui causaient des « scandales » ou refusaient de payer la dîme). Ils soulignent pourtant le pouvoir multiple du curé, à la fois économique, culturel et « surnaturel », comme moyen d'exercer un contrôle social sur la population; et ils font allusion à l'analyse marxiste de la religion comme tranquillisant, bien adapté dans le cas du Québec à une « situation de type colonial » (p. 29). À ce propos, ils auraient également pu approfondir la position des curés eux-mêmes sur cette question d'un contrôle de « type colonial ». On remarque, par exemple, les mots du curé du Cap-de-la-Madeleine, encourageant l'éducation des enfants parce que, « sans instruction nous ne serons que les serviteurs des Anglais » (p. 135). En fait, dans un autre contexte, les éditeurs semblent tenir compte d'une forme inverse de contrôle au sein de la paroisse, soit la pression qu'exerce la communauté sur le curé pour qu'il se conforme aux normes culturelles préétablies du village. Dans les trois monographies on relève quelques exemples de curés qui doivent quitter leur paroisse parce qu'ils ne suivent pas d'assez près les modèles de comportement que leur assigne la population. Ces rapports symbiotiques entre prêtre et paroisse ont été quelquefois négligés par les chercheurs français qui ont suivi Le Bras. Ailleurs dans l'introduction, Gagnon et Hardy mentionnent brièvement la confrontation qui existait entre une religion populaire et une religion d'élite ou de clercs, thème maintenant très en vogue dans les recherches françaises. Il est curieux que les cahiers de prônes eux-mêmes, au moins ceux qui sont publiés ici, ne semblent pas faire allusion aux croyances populaires indépendantes, telles la magie ou la sorcellerie. On peut y voir un parallèle intéressant avec les sermons du curé Yves-Michel Marchais, qui desservait une paroisse du sud de l'Anjou à la fin du XVIII^e siècle, et dont la vie et les écrits ont été récemment mis en valeur par François Le Brun (Toulouse, 1979). Soit par tolérance, soit par ignorance, soit

par crainte, les curés de ces deux régions très pratiquantes ne semblent pas avoir voulu entrer dans ces systèmes de croyances populaires qui étaient sans doute très puissants en Anjou et au Québec. En guise de conclusion, les éditeurs exposent des idées intéressantes sur la lutte pour le contrôle des temps de loisir, bataille critique, à leur avis, pour la défense du pouvoir clérical.

En résumé, le livre s'avère utile et suggestif à la fois pour l'histoire du Québec et celle des pays francophones catholiques en général. Employés judicieusement et en conjonction avec une ample variété d'autres sources, les cahiers de prônes peuvent nous fournir des aperçus pénétrants et significatifs sur la vie dans la paroisse rurale et les rapports entre clergé et laïcs.

Timothy TACKETT,
Catholic University of America.

* * *

JOY PARR. — *Labouring Children: British Immigrant Apprentices to Canada, 1869-1924*. Montreal: McGill-Queen's University Press, 1980. Pp. 181.

The story of British child immigration to Canada naturally lends itself to sentimentality. The image of destitute waifs in British slums being "rescued" and sent to rural bliss in the New World is consistent with many beliefs that nourish the popular imagination. Not surprisingly, therefore, journalists, television producers and book publishers have successfully focused on the experience of the British immigrants by dramatizing heart-warming tales that resuscitate the rags-to-riches ideology. While these productions usually admit that the experience was not always a happy one, their general thrust depicts the rescue mission as worthy, noble and successful.

As it was, however, the experience of the child immigrant had a much darker side and was much more complex than the media image suggests. In *Labouring Children*, Joy Parr details a series of less known but crucially important aspects of the movement which undermine congratulatory enthusiasm. To begin with, Parr emphasizes that the young immigrants were not simply orphans or abandoned street arabs. Rather, most children were brought to rescue homes such as Dr Barnardo's by parents who, because of economic hardship, felt unable to fulfil their parental role. Thus, the men and women who took their children to the rescue missions were not abandoning them but instead were admitting their own distress. Parr presents a picture of "strong family affection and family cohesion" (p. 63) being challenged among the labouring poor by material factors and, in some cases, engendering the break-up of the family unit, an ironic result of true attachment.

Similarly, *Labouring Children* argues that children often maintained contact with their families even after migration to Canada. About two-thirds of the parents of Barnardo girls, for example, kept in touch with their children after the trans-Atlantic crossing. Parr emphasizes that child-savers talked a great deal about the importance of the family as the basic social unit but, in fact, did not properly appreciate working-class familial attachment; in some cases, they shipped children to Canada illegally without parental agreement.